

# ***DANS MA RUE***



## **Guide d'accompagnement**

THÉÂTRE DES  
**ZYGOMARS**



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Région Wallonne



Wallonie

# Sommaire

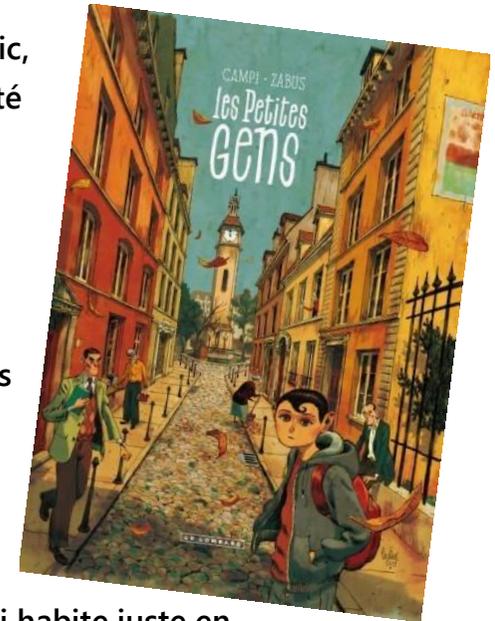
1. Présentation du spectacle
2. Je vais au théâtre
3. Petite histoire de création
4. La chanson réaliste
5. Le livre pop up
6. Philosophons un peu

# 1. Présentation du spectacle

DANS MA RUE est un spectacle du Théâtre des Zygomars, compagnie professionnelle de théâtre jeune public, destiné aux enfants à partir de 6 ans et à toutes les personnes qui les accompagnent !. Il est librement adapté de la BD « Les petites gens » de Zabus et Campi éditée au Lombard.

## L'HISTOIRE

Dans cette rue-là, il y a deux immeubles qui se font face, quelques personnages comme on en croise tous les jours, et aussi une petite fille de onze ans, Carmen. Elle vient d'emménager, elle ne sort pas beaucoup mais elle regarde par la fenêtre et s'interroge. Que font et où vont tous ces gens qui sortent de chez eux à six heures du soir ? Sa mère, Gigi, lui a défendu de sortir seule le soir dans la rue... pas facile pour mener l'enquête ! Mais Carmen est une aventurière curieuse et empathique... alors un mardi soir à six heures pétantes, elle se lance et rencontre Louis, « le petit garçon aux beaux yeux bleus, aux beaux yeux tristes, qui habite juste en face... ». Et c'est parti... jusqu'au samedi soir...



Sur fond de chansons réalistes, ce spectacle drôle et poétique donne envie de devenir « zempathique »... c'est-à-dire, de s'intéresser aux gens ! A commencer par ses voisins...

Il offre un panel de techniques et de thématiques : du théâtre, des marionnettes, des chansons, de la musique, et bien d'autres choses encore !

**CETTE PIÈCE DE THÉÂTRE PERMETTRA À CHACUN DE RÉFLÉCHIR SUR DIVERS SUJETS :**

- ① les voisins    ② la solitude    ③ la mémoire    ④ les petites et les grandes histoires    ⑤ les secrets

## 2. Je vais au théâtre : petits conseils pour bien profiter du spectacle

### AVANT

- 1) Je me prépare en me rappelant le nom du spectacle. Si j'ai la possibilité de voir l'affiche, j'essaie déjà d'imaginer quelle sera l'histoire.
- 2) Le théâtre est un lieu pas comme les autres : Il y a d'un côté la scène, éclairée, où les artistes jouent le spectacle et de l'autre côté la salle, avec les sièges des spectateurs, plongée dans le noir.  
Quand j'entre dans la salle, je ne suis plus ni à l'école, ni dans la cour de récréation, ni à la maison. Je m'installe dans mon siège et je m'appête à recevoir le spectacle car c'est pour moi que les artistes vont jouer.



### PENDANT

- 1) La lumière s'éteint dans la salle. S'il fait noir, c'est pour mieux voir ce qui se passe sur la scène. Nous ne sommes pas devant la télé, il y a de vrais acteurs sur le plateau qui parlent à de vrais spectateurs. Je les entends et ils m'entendent aussi !
- 2) J'évite de grignoter, de sucer des bonbons, de faire du bruit avec mon fauteuil. Tout le monde profitera mieux du spectacle dans un climat paisible.
- 3) Je ne parle pas à mes voisins. Ce que j'ai envie de dire sur le spectacle, je le garde dans ma tête jusqu'à la fin de la représentation.  
PATIENCE ...Je le dirai après à mes copains, mes parents ou mon professeur. Souvent, les acteurs prennent le temps de répondre aux questions après le spectacle.

### APRES

- 1) Je peux garder un souvenir de ce moment particulier : le ticket, l'affiche ou la carte du spectacle. Je peux aussi écrire ou dessiner un moment ou une image qui m'a marqué.
- 2) Si j'en ai envie, je peux parler du spectacle avec les autres : nous n'aurons pas tous le même avis ! Mais je peux aussi garder mon avis pour moi.
- 3) Si j'ai trouvé ça chouette, je peux en parler à ceux qui n'ont pas vu le spectacle et leur donner envie de le voir à leur tour.

## **ALLER AU THÉÂTRE AVEC LES ENFANTS** A l'attention des adultes qui invitent et accompagnent les enfants au spectacle.

### ❖ Faut-il préparer la sortie au spectacle ?

Le temps du spectacle est unique ! Avant de vous rendre à la « représentation », vous pouvez éveiller la curiosité des enfants et préparer la rencontre du spectacle comme un événement particulier de la semaine. Cette sortie mérite toute son attention. Les enfants apprécient avoir une information sur le thème du spectacle, sur l'auteur et sur les artistes. On ne dévoile pas tout à l'enfant mais on lui donne un avant-goût qui l'amènera à une bonne réception.

### ❖ En amenant un enfant vers le spectacle, que peut-on espérer lui transmettre ?

D'abord et avant tout le PLAISIR. Plaisir de l'émotion, plaisir du « rituel » du spectacle, plaisir du regard collectif, plaisir du sens, plaisir des sens ... Plaisir de l'espace et du temps de la représentation, plaisir de la présence vivante des acteurs. Mais aussi le plaisir de la transgression, un moment privilégié pour sortir des cadres, du convenu ! Nous pouvons espérer transmettre – au moins – tout cela à des enfants, dès lors qu'on leur propose une expérience singulière de spectateur du spectacle vivant. Mais au-delà du seul plaisir, c'est aussi de CONNAISSANCE dont il sera question. Connaître le théâtre, savoir simplement que cela existe, que c'est une activité possible, abordable et, si possible, intéressante. Mais aussi, plus largement, découvrir et s'appropriier le monde représenté sur scène comme une porte vers un ailleurs. Le spectacle nourrit l'imaginaire, le regard porté sur le monde. Il vient soulever des questions et permet de développer une approche plus autonome de son propre environnement.

### ❖ Quelle place pour l'accompagnateur au spectacle ?

« *En réalité, le plus important n'est pas ce que l'on transmet, c'est ce que l'on partage* » L'éducation est de l'ordre de la transmission, la culture est de l'ordre du partage. La position de l'accompagnateur sera celle du spectateur, celui qui partage avec l'enfant un même moment de découverte en dehors de toute pédagogie. Une expérience collective forte qui permet de partager des émotions, d'expérimenter un vécu commun dans une société où les comportements sociaux et culturels contribuent toujours à plus d'individualisation des modes de vie. C'est l'investissement véritable de l'adulte qui donne sens, souvent, à l'expérience de l'enfant spectateur. Accompagner n'est donc jamais un acte neutre, anodin ou simplement technique. Accompagner est un acte éducatif et culturel. Enfin, sur une note plus « légère », évitons les « chut » trop sonores ! L'enfant reçoit des émotions, laissons-le, dans les limites acceptables, exprimer les siennes.

## ❖ Comment choisir un spectacle ?

L'âge de vos élèves/vos enfants est déterminant. Les compagnies ont en général testé leur spectacle avant de fixer l'âge auquel il est destiné. Faites leur confiance ... Même si vous considérez votre enfant comme « avancé », il s'agit ici d'émotion et d'accès à l'imaginaire. Les artistes créent leur spectacle à l'attention d'un certain public et donc les choix y sont conformes : durée, images, etc. Sans ce respect, le risque de déception est grand et la représentation risque de laisser de mauvais souvenirs. Mieux vaut se fier à l'avis et au conseil du professionnel de la diffusion qui accueille le spectacle et se sera accordé sur ce point avec la compagnie. Les séances scolaires et les séances familiales poursuivent des objectifs différents mais complémentaires.

La séance scolaire permet aux enfants, que les parents n'emmènent pas au spectacle, de vivre des premières initiations au théâtre. Le spectacle peut aussi être abordé en classe : avant et après la représentation, l'enseignant peut se pencher sur la découverte d'un lieu, les codes sociaux et culturels attachés au spectacle, le contenu du spectacle et le jeu des comédiens.

La séance familiale donne, elle, l'occasion aux parents et grands-parents de renouer avec le théâtre ou de le découvrir avec l'enfant. C'est un temps de partage qui peut se préparer et se prolonger à la maison par des échanges, des jeux ou des visites.

## ❖ Le thème de la pièce ? Peut-on parler de tout dans les spectacles ?

Toutes les thématiques peuvent être traitées dans les spectacles pour enfants même si elles sont parfois jugées trop « difficiles » ou trop "durs" par les adultes. Le rôle fondamental du spectacle vivant est de bousculer et de questionner dans une société où tout est convenu, car le spectacle doit aider à grandir. Grandir c'est creuser en soi, c'est acquérir une capacité de lecture de soi-même et du monde, dans tout ce qu'il comprend entre violence et beauté.

## ❖ L'art d'être spectateur

Rien n'est plus important que de préparer l'enfant à ce qu'il va découvrir et de susciter chez lui des réactions à ce qu'il a vu, par toutes sortes de moyens : dessin, écriture, jeu. Les enfants aiment garder une trace de la rencontre : le ticket, le programme, une affiche...

Envie d'aller plus loin ? Nous vous conseillons l'ouvrage suivant : « *Le petit specta(c)teur* » Editions TJP, collection Enjeux.

### 3. Petite histoire de création

#### Comment se déroule le processus de création d'un spectacle ?

Pour créer un spectacle, il faut environ un an de travail pour dix à vingt personnes. Au début, il y a la rencontre entre un texte de théâtre et un metteur en scène. Ce texte lui plaît et il veut le monter sur un plateau et en faire un spectacle. Alors il réunit une équipe artistique et dévoile à chacun ses intentions de mise en scène pour que tout s'ordonne vers la réalisation de ce qu'il a un jour rêvé. Pendant qu'on construit le décor, les répétitions commencent avec les comédiens. Le metteur en scène les guide dans leurs intentions de jeu, gestes, voix et déplacements.... La musique s'invente à partir de là et les costumes peuvent être réalisés. Puis, les lumières se créent... Tous les éléments du spectacle se tissent et bientôt la première approche.

#### Autour d'une création, tout un petit monde...

**L'AUTEUR** : il écrit des pièces de théâtre pour qu'un metteur en scène porte son texte sur un plateau. L'écriture de la pièce se fait, le plus souvent, dans la solitude de l'auteur.

Pour "Dans ma rue" l'écriture du texte de théâtre s'est faite à 4 mains. C'est-à-dire qu'il y a deux auteurs : Pierre Richards et Vincent Zabus. Leur point de départ : « Les petites gens », la bande dessinée de VINCENT ZABUS



*Les petites gens, c'est l'histoire normale, de gens normaux.*

*« Pour raconter l'histoire de gens normaux, on regarde autour de soi, et il y a plein de choses à voir. Mais pour raconter la vie de gens ordinaires, il ne faut pas que leurs vies soient banales, et donc je dois parvenir à trouver des ressorts intéressants, et que donc, derrière la vie banale, il y a des choses auxquelles on ne s'attend pas. »*

Vincent Zabus

**LE METTEUR EN SCÈNE** : il est le chef d'orchestre d'un spectacle. Il choisit une pièce de théâtre et se constitue une équipe de création : du scénographe au régisseur, de la costumière au compositeur, sans oublier les comédiens. Une fois que son équipe est constituée, il peut passer à l'action, tout mettre en œuvre pour que son spectacle voie le jour.

PIERRE RICHARDS a mis en scène et co-écrit « Dans ma rue ».

**LES COMÉDIENS** : face visible de l'iceberg dans la création d'un spectacle, le comédien est présent sur le plateau face au public, en étant l'interprète d'un ou de plusieurs personnages. Il donne à entendre et à voir quelque chose de lui, en ayant recours à sa voix, à son corps, à certaines techniques théâtrales.

NATHALIE MELLINGER est comédienne et elle manipule les marionnettes. Elle interprète Carmen.

SAMUEL LAURANT est comédien et musicien du spectacle. Il manipule Louis ainsi que plusieurs autres personnages. Il interprète Louis.

Pierre Richards dit d'eux qu'ils sont « *des alchimistes qui changent les mots en or* »

**LA SCÉNOGRAPHE** : elle conçoit la scénographie d'un spectacle, c'est-à-dire l'espace de jeu de la pièce de théâtre : elle invente le décor et choisit les accessoires afin de rendre l'histoire visible.

**LA COSTUMIÈRE** : elle imagine, dessine sur papier les costumes (vêtements que portent les comédiens et les marionnettes sur la scène) et les fabrique de ses doigts de fées dans son atelier.

CATHERINE SOMERS a imaginé le décor de « Dans ma rue ». Elle a aussi pris en charge la conception des marionnettes dont la confection a été confiée à MONICA VARELA COUTO qui s'est aussi occupée des mouvements des marionnettes. Elle a aidé Nathalie et Samuel dans la manipulation et a aussi imaginé et mis en place les gestes des marionnettes.

**LE COMPOSITEUR** : c'est un musicien qui, en accord avec le metteur en scène, compose la musique, les ambiances sonores du spectacle. La musique est généralement enregistrée sur une bande son. Parfois des musiciens sur le plateau accompagnent en « direct » les comédiens ..... Pour « Dans ma rue », le compositeur s'appelle PHILIPPE MORINO. Pierre Richards appelle « le *Lucky Luke de la composition musicale, qui dégage ses notes plus vite que son ombre !* ».

Philippe nous dit : « *Une musique de théâtre c'est bien sûr une rencontre avec un texte mais c'est surtout une collaboration avec une équipe. D'une part la "vision" du spectacle doit être totalement partagée avec le metteur en scène.*

*D'autre part cette musique s'écrit pour des acteurs car elle est "portée", parfois même interprétée par ces gens là !*

*Et puis, la scénographie entre aussi très fort dans le travail de l'imaginaire du musicien, il s'en nourrit et inversement (j'espère...)*

*Bref, une musique de théâtre c'est un chant qui n'arrive au monde qu'à travers toute une famille.*

*Comme toute les belles choses, finalement... »*

**LE CONCEPTEUR LUMIÈRE ET LE RÉGISSEUR LUMIÈRE** : il conçoit la lumière du spectacle avec des projecteurs et des couleurs (gélatine). Il crée des ambiances lumineuses qui soutiennent les émotions que le metteur en scène veut faire passer : ambiances chaudes, froides, du matin, de l'après-midi, de la nuit. Sans lumière, le spectacle n'existe pas.

JULIE BEKKARI s'est occupée de la mise en lumière et de la mise en son de « Dans ma rue ». Elle est également la régisseuse qui accompagnera le spectacle en tournée.

Quelques mots de Julie : « *On a placé des petites lampes dans les maisons en carton pour donner l'illusion que le personnage est chez lui quand la lumière est allumée. Chaque maison a son ambiance, colorée ou non en fonction du personnage qui y habite.* »

Pierre Richards dit d'elle : « *Julie Bekkari, se mettre en 4, en 8, en 12, ou en 24...c'est son truc...quitte à faire la pieuvre...à fond !* »

L'équipe qui a travaillé autour de « Dans ma rue » est aussi composée de :

ISABELLE AUTHOM : directrice du théâtre des Zygomars, elle coordonne l'ensemble de la création, fait les recherches documentaires et se charge de la promotion du spectacle. Elle a aussi participé à la rédaction du dossier d'accompagnement du spectacle.

VÉRONIQUE DEZA s'occupe de l'administration et de la gestion courante de la compagnie. Elle alimente le site internet de la compagnie.

GILLES ABEL : philosophe pour enfants, il s'est assuré de l'accessibilité du spectacle aux enfants. Il a aussi travaillé sur le dossier d'accompagnement du spectacle.

STEPHANIE GERVY, animatrice, organise les bancs d'essai et a travaillé sur le dossier d'accompagnement du spectacle.

### Petit lexique

**LE PLATEAU, LA SCÈNE** : c'est le plancher du théâtre où se déroule le spectacle.

**LA SALLE** : le lieu où s'installent les spectateurs pour assister au spectacle.

**LA PREMIÈRE** : première représentation devant un public. C'est un grand moment d'émotion pour l'équipe artistique.

**LA GÉNÉRALE** : dernière répétition avant la première représentation. Un public d'amis est parfois invité pour tester le spectacle. Au Théâtre des Zygomars, nous organisons des « BANCS D'ESSAI », répétitions lors desquelles nous invitons un groupe d'enfants. Ça nous permet de tester le spectacle devant un public d'enfants de l'âge visé pour vérifier si ça leur plaît, si tout est clair, si le spectacle est adapté à l'âge, etc. Ces enfants donnent leur avis à la fin de la représentation.

**LES RÉPÉTITIONS** : période pendant laquelle les comédiens répètent avec le metteur en scène et les autres membres de l'équipe artistique.

LES SALUTS : une fois que le spectacle est terminé, les artistes reviennent sur scène pour saluer le public.

LE TRAC : sensation de peur, angoisse éprouvée par le comédien qui va entrer en scène.

LES LOGES : pièce dans le théâtre où les comédiens se changent, se maquillent, s'habillent et se concentrent avant d'entrer en scène.

LES COULISSES : toutes les parties de la scène que les spectateurs ne peuvent pas voir. Les comédiens se cachent dans les coulisses avant d'entrer en scène ainsi qu'entre les scènes.

## 4. La chanson réaliste

« Derrière les fenêtres », chanson réaliste !

Ainsi commence le spectacle... Mais c'est quoi au juste une chanson réaliste ? Carmen nous dit :

*« La chanson réaliste, c'est un peu de la télé-réalité sans la télé. Les chanteuses les chantaient dans la rue avec un orgue de barbarie comme celui-là. Ou dans des petits cabarets... Et aussi, on les entendait à la radio. C'était au milieu du 20ème siècle, vous imaginez... Comme y'avait pas la télé, les gens écoutaient beaucoup la radio et ils adoraient ce genre de chansons. La meilleure, c'était Edith Piaf. »*

### Qui est Edith Piaf ?

Elle naît en 1915 à Paris et grandit dans la misère. Son papa est contorsionniste, sa maman, chanteuse de rue. Ils sont trop pauvres pour l'élever et la confient à sa grand-mère qui dirige une maison de prostituées. Il lui arrive d'accompagner son papa dans ses spectacles de rue et c'est là qu'elle découvre son talent pour la chanson.

Dès qu'elle a 15 ans, elle gagne sa vie en chantant dans la rue, puis dans un cabaret où on la rebaptise « La môme Piaf » : comme l'oiseau, elle est toute petite mais dégage une force de caractère inégalable et une voix hors du commun ! Très vite, un producteur la repère et elle enregistre son premier disque ! Quelques années plus tard, Edith Piaf devient la star du Music Hall.

Artiste accomplie, elle est pourtant la victime d'un destin tragique : sa petite fille Marcelle décède très jeune d'une méningite, le premier homme qui a cru en elle se fait assassiner et puis, l'amour de sa vie, Marcel Cerdan, meurt dans un accident d'avion alors qu'il la rejoignait à New York... elle est brisée par le chagrin et ne s'en remettra jamais.

Elle continuera à vivre pour son public et à tout lui donner dans ses concerts, quitte à s'épuiser sur scène. Elle décède en 1963... elle n'a que 47 ans, mais les souffrances de la vie lui en donnent 20 de plus.





Edith Piaf est sans conteste l'artiste féminine qui aura le plus marqué le XXème siècle et reste encore aujourd'hui l'une des plus grandes voix de la chanson française. Le film « La môme », sorti en 2007 nous raconte sa vie. Elle est incarnée par Marion Cotillard.

### C'est quoi, la chanson réaliste ?

C'est le type de chanson que l'on créait au XXème siècle, à l'entre deux guerres. Dans la chanson réaliste, tout comme dans la vie d'Edith Piaf, il y a beaucoup de larmes et de douleur. On y trouve des couplets lancinants (répétitifs) qui nous racontent des situations sociales difficiles, dans une ambiance noire. C'est une chanson populaire « sentimentale » que l'on chante dans les rues, une sorte de plainte portée presque toujours par des voix de femmes. A côté d'Edith Piaf, les chanteuses les plus connues sont Berthe Sylva, Yvonne George et Fréhel.

On retrouve aujourd'hui l'esprit de la chanson réaliste dans le rap ou le slam. Stromae par exemple, dans ses chansons, nous parle lui aussi de situations sociales difficiles. En outre, les chansons d'Edith Piaf sont encore souvent reprises par des artistes actuels, comme Zaz qui chante « Dans ma rue ».

*Dans ma rue y'a des gens qui s'promènent,  
j'les entends chuchoter et dans la nuit  
quand j'm'endors bercée par une rengaine,  
j'suis soudain réveillée par des cris,  
des coups de sifflet, des pas qui traînent  
qui vont qui viennent,  
puis le silence qui me fait froid dans tout le cœur.  
Dans ma rue y'a des ombres qui s'promènent, et je  
tremble et j'ai froid et j'ai peur.*

*J'habite un coin du vieux Montmartre,  
mon père rentre saoul tous les soirs,  
et pour nous nourrir tous les quatre,  
ma pauvre mère travaille au lavoir.  
quand j'suis malade, j'reste à ma fenêtre,  
j'regarde passer les gens d'ailleurs.  
quand le jour vient à disparaître,  
y'a des choses qui me font un peu peur.*

Tiens tiens... « Dans ma rue »... eh oui ! L'histoire du spectacle a commencé comme ça ! En lisant la BD des « Petites gens », Pierre Richards a très vite pensé à ce genre musical. L'histoire de Louis et de son papa est en effet digne d'une chanson réaliste. Lors des auditions organisées pour choisir la comédienne, il leur a fait chanter « Dans ma rue » d'Edith Piaf ! Pierre Richards a écrit pour le spectacle plusieurs chansons réalistes mises en musique par Philippe Morino. Un CD reprenant toutes les chansons du spectacle est d'ailleurs disponible.

Derrière les f'nêtres de ma rue  
 Je vois des gens un peu tordus  
 Des tristes, des moches, des mal foutus  
 Des qui ont peur, des qui ont bu  
 Des qui pleurent en r'gardant la pluie  
 Des qui gueulent comme des abrutis  
 Des qu'aiment personne, même pas leur chien  
 Dès qui se couchent tôt le matin  
 Derrière ma f'nêtre sur la rue  
 J'suis la fille qui r'garde et qu'en peut plus  
 De voir la vie qui passe sans elle  
 J'suis la fille  
 Qui veut dev'nir demoiselle  
 Derrière les f'nêtres de ma rue...  
 J'voudrais voir des qui ont l'air heureux  
 Des qui ont des étoiles dans les yeux  
 Des qui sifflent en se brossant les ch'veux  
 Des qui chantent fort sous la douche  
 Des qui s'embrassent sur la bouche  
 Des tout jeunes qui ont les yeux qui brillent  
 Des tous vieux qui sourient aux filles



Il a planté des fleurs des champs.  
 C'est tout simple, mais c'est beau.  
 Il a planté des fleurs des champs.  
 Campanule, coquelicots.

Elle les aimait tant (2x)  
 Elle est partie un beau jour de printemps.

Un jour tout noir, un jour tout moche.  
 Il serre les poings, au fond de ses poches.  
 Depuis, son père va au bistro.  
 Lui qui ne buvait que de l'eau.

Ils ont du mal tous les deux.  
 Sans elle, ils sont malheureux.  
 C'est pas possible d'en parler.  
 Alors, ils allument la télé.

Café de la gare. Dix heures du soir.  
 On a vu entrer.  
 Bras dessus, bras dessous.  
 La voisine du d'ssus. La voisine du d'sous.  
 Une grande, une petite, qui mangeaient des frites.  
 Derrière un pt'it père, qui tenait plus d'bout.  
 Y regardait la grande, ses yeux en amande  
 qui regardait la p'tite, qui mangeait des frites.  
 Café de la gare. Dix heures du soir.  
 Un homme en costume. Violon à la main.  
 Coiffé comme un prince. A dit au patron.  
 C'soir, c'est moi qui rince.

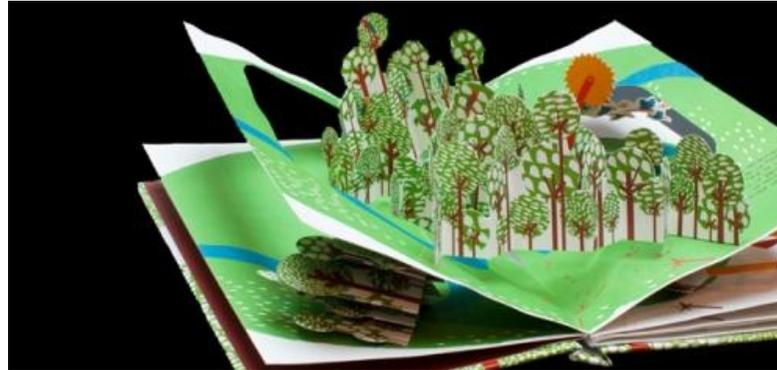
Je cherche au fond d'un verre.  
 Je trouve rien dans la bière.  
 Y'a qu'des bulles dans la bière.  
 Je sais qu'y a rien à faire.  
 Je veux m' coucher par terre.  
 Me noyer dans la mer.  
 J'arrive plus à parler.  
 J'arrive plus à rêver.  
 Je sais qu'y a rien à faire.  
 Je peux plus être son père.  
 Je veux plus sans sa mère.  
 Je veux juste me taire.  
 Je veux m' coucher par terre.  
 Me noyer dans la mer.  
 J'arrive plus à parler.  
 J'arrive plus à rêver.



Champagne pour tout le monde.  
 Du brut, pas du doux.  
 Limonade pour les p'tits.  
 Café pour mon pote, qui  
 boit rien du tout.  
 La boule à facettes a  
 dit la mère d'la p'tite.  
 Et prends ton violon, qu'on  
 guinche un p'tit coup.  
 L'gars aux chaussures rouges  
 a dit : « Gigi, faut qu'ça bouge ! »

## 5. Le livre pop-up

A la lecture de la BD des « Petites Gens », Pierre Richards a tout de suite pensé à la chanson réaliste pour l'aspect musical, mais en discutant avec Vincent Zabus, une idée plastique est très vite apparue : le livre pop up !



Pierre gardait de merveilleux souvenirs d'enfance de ce type de livres. Il en a parlé avec Catherine Somers, la scénographe, et lors des auditions, les comédiennes ont dû faire une improvisation à partir d'un livre pop-up.

Au fil de l'écriture du scénario, le thème du déménagement s'est imposé et l'idée des cartons est arrivée : une petite fille qui s'amuse avec les caisses en carton du déménagement et en fait des maisons qui finissent par représenter sa rue...



Catherine nous dit : « *En tant que scénographe cela me plaisait beaucoup car cela me permettait de jouer sur les échelles. Je pouvais rendre les comédiens géants et les marionnettes lilliputiennes. Le livre géant qui rend la comédienne enfantine devient castelet. La recherche de pliage des pop-up sortant de ce livre à induit le traitement des marionnettes en papier plié, la maquette géante de la rue appelait à des figurines de type "petits soldats".* »



## Comment réaliser un pop up ?

Les images et explications suivantes sont issues de « Je crée des livres » de V. Guillaume (Casterman) et « 60 activités faciles et originales à l'âge de la maternelle » (Père Castor)

Matériel :

- Papier épais
- Crayons
- Colle
- Feutres
- Ciseaux (normaux ou crantés)

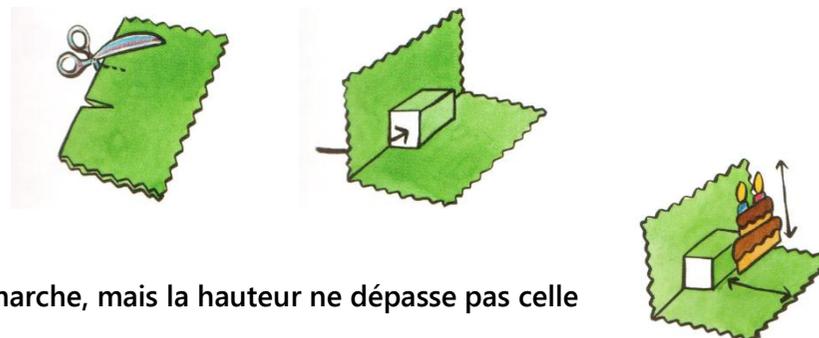
### 1. Le contre-pli

Découpez un rectangle de 20 cm/43 cm. Pliez en 2.

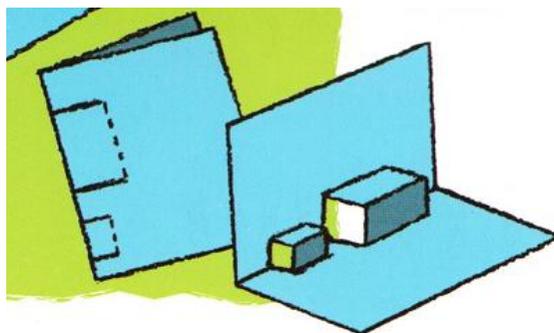
Découpez deux encoches de même longueur, perpendiculaires à la partie pliée.

Ouvrir la carte et pousser la partie découpée pour faire une petite marche.

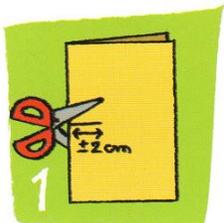
Sur un autre papier, dessinez et coloriez un motif dont la largeur dépasse celle de la marche, mais la hauteur ne dépasse pas celle de la carte. Découpez puis collez le motif sur la marche.



Remarque : en variant la longueur des lignes, vous obtenez des rabats de différentes tailles, ce qui vous permet de créer des décors en relief.



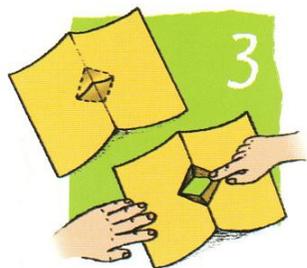
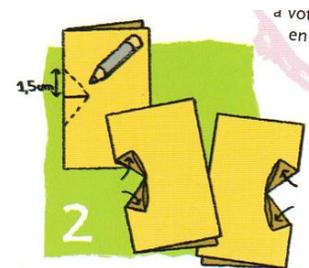
## 2. Les animaux bavards



Pliez le papier en deux.

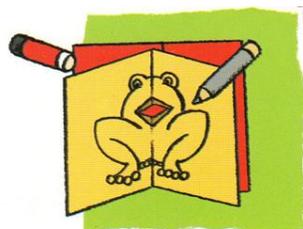
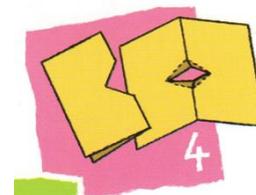
Perpendiculairement à la pliure, tracez un trait d'environ 2cm et découpez-le.

Faites 2 marques au crayon à 1,5cm de chaque côté de la coupure. Pliez le long de chaque diagonale et rabattez les 2 triangles ainsi formés. Une fois dans un sens, une fois dans l'autre.



Posez la feuille à plat, le pli central vers le haut, pincez le pli vers vous avec le doigt, enfoncez le rabat triangulaire

Refermez la carte et aplatissez bien. Lorsque vous ouvrez la carte, les rabats s'ouvrent et se ferment comme une bouche.



Dessinez ensuite un animal tout autour de la bouche. Au dos de la carte, collez un autre papier avec également un pli au centre. Il renforcera votre carte et donnera un fond à la bouche. Ne mettez pas de colle derrière la bouche.

Si vous désirez coller un animal avec un papier d'une autre couleur, plutôt que de dessiner et colorier l'animal, il vaut mieux coller le dessin découpé sur le fond de page et puis seulement procéder comme à l'étape 1. Pour faire des dents, utilisez des ciseaux crantés. Vous pouvez ainsi coller les cartes dos à dos pour faire votre livre.



## 6. Philosophons un peu

Voici une boîte à outils philosophiques pour vous permettre de rebondir sur « Dans ma rue », en empruntant les chemins de la philosophie. Ceux-ci ont la particularité d'éveiller à une réflexion qui souhaite dépasser la simple opinion, souvent limitée à un « *j'aime/j'aime pas* » ou « *j'ai rien compris* », ou encore « *La beauté de toute façon c'est quelque chose de subjectif* » voire sa variante « *de tout manière, les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas !* ». Bien au contraire, la philosophie est une opportunité donnée à chacun de prendre conscience qu'il est possible de réfléchir – et à plusieurs ! – autour du thème du théâtre, de l'art et des émotions. Et que lorsqu'on s'y met, on ne fait qu'étoffer à la fois ses aptitudes esthétiques, critiques et relationnelles.

Petite précision donc, à l'attention des personnes désireuses d'exploiter les diverses pistes de ce guide pour animer des ateliers. Animer un dialogue est - a priori - à la portée de chacun, à condition qu'il/elle soit attentif à certaines petites choses. La liste suivante - non exhaustive - vise à vous permettre d'amorcer ce dialogue pour qu'il puisse être profitable à tous, et que l'on puisse y retrouver ensemble les vertus d'un dialogue philosophique:

1. Un dialogue philosophique n'est pas une discussion de comptoir. Il ne suffit pas d'empiler ou de juxtaposer des opinions pour prétendre faire de la philosophie. Le minimum est à la fois de dire ce qu'on pense, mais surtout, de *penser ce qu'on dit*
2. La meilleure manière de faire réfléchir chacun est - entre autre - de veiller à ce que les participants définissent les mots dont ils parlent, donnent des exemples et des contre-exemples, réfléchissent aux conséquences/implications de ce qu'ils disent, reformulent leur propos ou ceux d'autrui pour s'assurer qu'ils soient bien compris ou encore, identifient des critères permettant de classer leurs idées et de les distinguer entre elles.
3. Un tel exercice philosophique aboutit souvent à découvrir qu'il est impossible, fort heureusement, d'arriver à des réponses toutes faites ou identiques pour chacun. Il s'agit davantage de concevoir ces réponses comme un horizon vers lequel tendre plutôt que comme un résultat à obtenir.
4. Enfin, qu'il s'agisse du théâtre, de l'art, de la beauté ou de tout autre sujet à caractère philosophique, il est primordial de profiter de cet exercice pour apprendre à se méfier des évidences, des réponses toutes faites et des discours

préfabriqués ; pour apprendre à décrypter les préjugés, les stéréotypes et les erreurs de raisonnement. Tout ceci est en effet un matériau prodigieusement fertile pour une réflexion philosophique.

5. Le but n'est pas de convaincre autrui, mais de le comprendre, de même que de comprendre en quoi les thématiques abordées et les questions qui en découlent nous concernent tous.

## VOISINS

Carmen était et est restée une jeune fille curieuse, qui s'est retrouvée dans une position d'observation privilégiée de son voisinage. Or, réfléchir sur qui sont nos voisins, c'est se donner l'occasion d'examiner la définition qu'on donne au vivre-ensemble. A une époque où les moyens de communication et les accessoires technologiques se sont démultipliés pour prendre une place considérable dans notre quotidien, il n'en reste pas moins que les relations avec les personnes qui nous entourent ont également changé. Afin que celles-ci ne se déclinent pas sur le mode de la suspicion et de la délation, il peut être pertinent de s'interroger quelque peu sur ce que nous souhaitons en matière de vie en commun. Un zeste de sollicitude, un soupçon de curiosité et une dose de bienveillance et de simplicité peuvent en effet redonner à notre vie un peu de cette réalité et de ce relief dont nous sentons parfois qu'ils se diluent dans ces liens virtuels et diffus que nous procurent les nouvelles technologies.

1. Qu'est-ce qu'un voisin ?
2. Choisit-on ses voisins ?
3. Est-ce facile d'être le voisin de quelqu'un ?
4. Quelle limite doit-on mettre face à ses voisins ?
5. Peut-on être curieux de ses voisins ?
6. Comment être un bon voisin ?
7. Pourquoi certains voisins nous intriguent plus que d'autres ?



## LES SOUVENIRS

Carmen et Louis se plongent dans leurs souvenirs pour nous inviter à pénétrer dans leur histoire commune, ainsi que celle de leur rue si singulière. La mémoire devient alors le véhicule de cette histoire et de ce qu'elle nous raconte de leurs trajectoires, mais également des nôtres. Car s'interroger sur la mémoire, c'est s'offrir l'occasion d'explorer comment elle fonde nos identités. En triant et sélectionnant, en délaissant parfois, pour nous permettre de mieux avancer. Ce faisant, la conception que nous nous donnons de la mémoire peut nous permettre de mieux appréhender qui nous sommes et d'où nous venons. Et partant, de mieux identifier les repères de là où nous voulons aller et de qui nous voulons devenir.

1. Qu'est-ce que la mémoire ?
2. Est-ce facile de se rappeler ?
3. Pourquoi se rappelle-t-on de certaines choses et pas d'autres ?
4. Est-il parfois préférable d'oublier plutôt que de se souvenir ?
5. Se rappeler, est-ce parfois transformer ses souvenirs ?
6. Se rappeler, est-ce aussi oublier ?
7. Peut-on apprendre à se rappeler ?

## LA SOLITUDE (OSER, PARLER AUX INCONNUS)

Carmen, pétrie de son audace et de sa curiosité enfantine, n'hésite pas à aller à la rencontre de ses voisins qu'elle ne connaît pourtant pas. Mais pourrait-on faire de même dans le monde qui est le nôtre ? En effet, dans le sillage des événements qui ont marqué la Belgique dans les années 90, une forme de prudence, mêlée d'inquiétude et de suspicion, s'est infiltrée dans nos mentalités. L'inconnu est encore plus que jadis perçu comme une menace et non comme un semblable.

Dans ce contexte, une solitude marque notre époque, dans laquelle tout ce qui touche aux relations (affectives, amicales ou professionnelles) est de plus en plus considéré comme délicat et complexe. Or, aller au-delà de cette méfiance peut constituer un beau risque, car il nous permettra de redécouvrir qu'autrui regorge de richesses et peut être un partenaire précieux dans notre recherche du bonheur. Réfléchir à la solitude c'est donc également réfléchir à ce qui nous relie aux autres et ce que nous sommes prêts à faire pour tisser davantage de liens avec eux.

1. Que signifie le mot « solitude » ?
2. Y a-t-il une différence entre « être seul » et « être solitaire » ?
3. Être seul, est-ce positif ou négatif ?
4. Est-ce facile d'être seul ?
5. Pourquoi préfère-t-on parfois être seul qu'en groupe ?
6. Est-ce facile de parler à des gens qu'on ne connaît pas ?
7. Pourquoi ose-t-on ?
8. Pourquoi n'ose-t-on pas ?

## LES PETITES ET GRANDES HISTOIRES

L'histoire de Carmen et de Louis est une « petite » histoire car elle s'inscrit dans le quotidien. Mais en ce qu'elle touche à des expériences et questions universelles, elle constitue également une « grande » histoire. Interroger la limite entre les deux, c'est ce que permet l'art, et dans cas précis, l'art vivant et la fiction. En attirant notre regard sur les aventures qui se déroulent dans cette « rue de la gare », l'occasion nous est en effet donnée de goûter au plaisir du spectacle tout en s'ouvrant aux résonances que l'histoire peut avoir avec notre vie. En d'autres termes, en examinant les lieux de rencontre et les points de « suture » entre les « petites » et les « grandes » histoires, cela peut nous permettre d'être touché comme spectateur. En constatant que nos émotions, nos vécus et nos interrogations peuvent être déclenchés et reliés entre elles par un spectacle.

1. Qu'est-ce qu'une histoire ?
2. Qu'est-ce que l'Histoire ?
3. Quelle est la différence entre l'histoire et l'Histoire ?
4. Pourquoi certaines petites histoires deviennent grandes ?
5. Pourquoi certaines petites histoires sont parfois plus intéressantes que l'Histoire ?
6. Pourquoi est-on intéressé par la vie des autres ?
7. Qu'est-ce que la curiosité ?
8. Que nous apporte d'en apprendre sur l'histoire des gens qui nous entourent ?
9. Comment un spectacle peut-il parler de la vie réelle ?

## **LES SECRETS (dire et ne pas dire, garder pour soi)**

Avec Carmen, nous découvrons ce que chacun(e) d'entre nous connaît, soit le fait que nous souhaitons garder secrètes certaines choses, du fait de leur importance ou de la confiance qui nous lie à la personne qui nous l'a confié. En le gardant en notre sein, cela nous protège ou cela parfois nous encombre, tant certains sont lourds à porter. Ou à révéler. Réfléchir à la place que le secret occupe dans nos vies peut nous amener à comprendre quel est notre rapport à la confiance, à la pudeur, à l'intimité ou encore à la responsabilité. Parmi d'autres concepts ! Dès lors, nous pouvons donner plus de sens à ces secrets qui nous incombent. Et donc mieux les gérer, car la réflexion nous aura permis de pouvoir mettre des mots sur nos idées et nos émotions. Ce qui nous permettra alors de mieux appréhender ces secrets qui parfois nous ennuient, nous pèsent ou nous effraient.

1. Qu'est-ce qu'un secret ?
2. Existe-t-il des petits et des grands secrets ?
3. Existe-t-il des secrets plus durs à partager que d'autres ?
4. Pourquoi souhaite-t-on garder certaines choses pour soi ?
5. Doit-on tout dire ?
6. Existe-t-il des secrets d'adultes et des secrets d'enfants ?
7. Pourquoi dit-on parfois qu'on « trahit » un secret ?
8. Peut-on parfois « déposer » un secret sans le trahir ?
9. Pourquoi confie-t-on ses secrets à certaines personnes plutôt qu'à d'autres ?

# **LE THÉÂTRE DES ZYGOMARS**

Compagnie professionnelle de théâtre jeune public implantée à Namur depuis 50 ans, le Théâtre des Zygomars crée des spectacles, organise des stages, ateliers et formations et propose une exposition de marionnettes « D'un continent à l'autre, les marionnettes s'exposent ».

A côté de « Dans ma rue », nous avons deux spectacles en tournée actuellement :

*Macaroni !* (dès 8 ans), alliant marionnettes à gaine, théâtre, musique et vidéo, nous raconte l'histoire de François, 10 ans, et de son grand-père, immigré italien venu en Belgique pour travailler dans la mine. Écrit par Vincent Zabus et Pierre Richards (le même duo que pour « Dans ma rue »), ce spectacle a été créé en 2011, déjà joué plus de 200 fois, il connaît un franc succès en Belgique et en France.

*Raoul* (dès 5 ans), petite forme tout terrain alliant théâtre, marionnettes et kamishibai. Deux comédiennes interprètent deux histoires de V. Zabus : « La sorcière de la rue potagère » et « Le village qui murmurait ». Créé en 2014, ce spectacle peut se jouer partout ! Il a d'ailleurs commencé sa tournée au Sénégal, lors du Festival de la Francophonie de Louga !



## **L'équipe permanente du Théâtre des Zygomars**

Coordination générale et promotion : Isabelle Authom - [direction@theatredeszygomars.be](mailto:direction@theatredeszygomars.be)

Administration et organisation de la tournée : Véronique Deza - [administration@theatredeszygomars.be](mailto:administration@theatredeszygomars.be)

Animation : Stéphanie Gervy - [animation@theatredeszygomars.be](mailto:animation@theatredeszygomars.be)

Animation et philosophie : Gilles Abel - [philo@theatredeszygomars.be](mailto:philo@theatredeszygomars.be)

Animation et marionnettes : Emilie Plazolles - [marionnette@theatredeszygomars.be](mailto:marionnette@theatredeszygomars.be)

Technique : Julie Bekkari - [technique@theatredeszygomars.be](mailto:technique@theatredeszygomars.be)

Visitez notre site : [www.theatredeszygomars.be](http://www.theatredeszygomars.be)

Coordonnées : Rue Emile Vandervelde, 6c à 5020 Flawinne TEL : 081/22 91 71